

Le pont de Mauvoisin.

Dans mes jeunes années, lorsque je me rendais sur l'alpage de Charmontanaz, je me plaisais d'admirer les sites merveilleux qui se déroulaient successivement devant mes regards d'enfant curieux. Je ne pouvais rassasier mes yeux de contempler les nombreux chalets qui forment les villages ou mayens de Fionney, de Brossoley et de Bonnatchesse entourés de gras pâturages où paissaient de nombreux troupeaux. Mais c'est surtout lorsque je m'enfonçais dans les gorges profondes qui donnent accès sur l'alpage de Charmontanaz, paysages nouveaux pour mes yeux ébahis, que je m'arrêtais à contempler l'alpage de Mazérianz avec ces *hitroz*, véritables mesures qui abritent bien mal nos bergers. Au-delà de cet alpage, se trouve le pont de Mauvoisin. C'est là qu'un jour de juillet, avant d'aller admirer la colline verdoyante de Mauvoisin, le grandiose glacier du Giétroz, la montagne de Torrembey, la première halte de Charmontanaz, dite des Arollaz, le pont historique de Quart, le Lancet et enfin Chanrion et Grand-Charmontanaz qui touchent à l'Italie par le col de Fenêtre, c'est là, dis-je que par un de ces beaux jours de juillet je me suis arrêté pendant bien longtemps sans souci de causer des inquiétudes à mon père qui avait continué sa route, et c'est là aussi, qu'aujourd'hui, je voudrais vous inviter à faire une petite halte.

Après avoir traversé le bois de Mazérianz, aux pins clairsemés et chétifs, étrangement contournés sous la torture de la neige et de la bise glaciale, aux grandes gentianes balançant leurs fleurs jaunes sur des tiges élancées, vous voilà au pont de Mauvoisin. Reposez-vous là, sur le parapet, car sachez qu'il y a un parapet sur notre pont. Sondez du regard cette gorge étroite et tortueuse, où se battent tumultueusement les eaux de la Dranse. Que de milliers d'années n'a-t-il pas fallu au glacier, au lac, au torrent pour creuser ce goulot profond dans cette coupure transversale disloquée du Tournelon Blanc et qui, fermant la vallée, pourrait s'appeler la cluse de Mauvoisin. En ce moment, la Dranse n'a guère qu'un mètre de profondeur à cet endroit, mais il y a une centaine d'années, — pour parler exactement le 16 juin 1818, à 4 h. $\frac{1}{2}$ du soir, lors de l'effroyable débâcle du Giétroz, les flots s'élevèrent bien plus que le pont, puisqu'ils remplirent de glaçons le grenier de Mazérianz, situé 8 mètres plus haut. Le pont était alors en bois et fut emporté comme un fêtu de paille. Ce n'est qu'une dizaine d'années après, que la commune se décida à le reconstruire. L'entreprise fut confiée à l'ingénieur cantonal A. Venetz, bien connu à Bagnes par ses travaux de percement du tunnel dans le glacier avant la grande débâcle. Il en dressa le plan à Viège, au mois de juillet 1827. Le pont devait être en pierres, avoir primitivement 47 pieds d'ouverture et 13 de largeur, y compris les parapets à une hauteur de 30 mètres au-dessus du lit de la Dranse. Plus tard, Venetz augmenta l'ouverture de 6 pieds.

Par adjudication au rabais, l'exécution fut donnée au maître-maçon Julien Loia, — sans doute un Italien, car il signe Giuliano Loia, — et non à un certain maître Pierre, entrepreneur valdotain, comme le prétend M. L. Courthion. De cet entrepreneur Pierre, il n'y a aucun vestige dans les archives de Bagnes. (Art. du Dictionnaire géographique par M. Courthion).

Le cahier des charges portait que tous les bois, sable, etc., devaient être amenés à pied d'œuvre par la commune, comme aussi les pierres après avoir été taillées et préparées par l'adjudicataire. Le pont fut construit pendant l'été de 1828 et sa solidité reconnue officiellement par l'ingénieur le 27 octobre.

Combien coûta ce travail d'art ? Pour différents meubles : outils, cordes et autres 123 francs ; chevilles, fabrication et clefs en fer 92 francs ; journées pour ménager les avenues du pont 84 francs ; à maître Loia pour prix du pont selon l'enchère au rabais 870 francs ; au même en sus du devis d'après la déclaration de M. l'ingénieur (augmentation de 6 pieds), 160 francs ; manœuvres faites par la commune : couper le bois, l'amener sur le chantier et aider à la construction 2056 francs. Total : 3385 francs suisses que la commune paya rubis sur l'ongle. Déjà le 3 novembre 1828, Maître Loia lui donna quittance.

Maintenant, voyons les chiffres et les lettres gravées sur une pierre du parapet : 1828. A. V. F. IOA. L. D. M. L. F. Que peuvent bien signifier ces caractères cryptographiques ? Ces lettres doivent être les initiales des mots de la version suivante : AVenez l'a fait 10 ans après la débâcle. Maître Loia l'a fait. Nous avons la signature de l'ingénieur et du constructeur.

Et maintenant, nous sommes à nous demander pourquoi les pages où a été construit le pont de Mauvoisin porte ce nom de mauvaise augure ? Est-il permis de hasarder une explication ? Dans les siècles reculés et tout particulièrement aux XIV^e et XV^e siècles, il y a eu des luttes héroïques entre les Bagnards jaloux de leur pleine indépendance et les Valdotains non moins avides de défendre leurs droits, au sujet de la possession de l'alpage de Durand (aujourd'hui Charmontanaz ou Grand-Charmontanaz). Les inflexibles rivaux devaient se rencontrer dans cette région qui était comme une barrière naturelle de défense par ses gorges profondes et ses gigantesques rochers surplombant des deux côtés la vallée étroite. Les Valdotains qui voulaient garder le mandement de Quart, se transportèrent souvent jusqu'à la cluse de Mauvoisin (mauvais voisin) pour refouler les Bagnards qui faisaient de fréquentes incursions au-delà de la cluse, battant leurs bergers, séquestrant leurs troupeaux, confisquant leurs meubles, incendiant les chalets et commettant maintes malversations pour les bouter hors de la vallée. Enfin ce Mauvais voisin, de procès en procès, fit si bien qu'il leur arracha un alpage puis un autre jusqu'à ce qu'enfin par raison de sécurité de frontière, après le changement de gouvernement, les Seigneurs Patriotes adjugèrent à Bagnes la possession de toute la vallée jusqu'au col de Fenêtre,

col de Durand au-dessus d'Ollomont. Les Valdotains, maintes fois maltraités et dépouillés de leurs droits, pouvaient avec raison appeler ces lieux de malheurs « mauvais voisins » qui ne l'étaient pas moins pour nos valeureux ancêtres.

D'autre part, pour les Bagnards, cette cluse très étroite était un très mauvais voisin : depuis des siècles, à des périodes plus ou moins rapprochées et tout particulièrement en 1545-1595-1657, c'est de là que venaient ces terribles débâcles qui inondaient la vallée, emportaient gens, bêtes et habitations et arrachaient le meilleur du sol pour aller fertiliser la plaine de Martigny et les marais du Guercet.

Aujourd'hui que les Valdotains et les Bagnards n'ont plus à craindre des invasions réciproques et que notre belle vallée n'a plus à redouter les débâcles d'antan, le pont de Mauvoisin et le beau paysage qui l'encadrent ne méritent plus son nom. Cette station estivale, à proximité des grands glaciers, et où l'on jouit d'un air si pur, d'un si beau coup d'œil sur les alpages environnants et sur la cascade du Giétroz devraient s'appeler : *Beauvoisin*.

Chanoine Carron, curé de Bagnes.
